L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUILLET 1884. | 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 22 JUILLET 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

De l'enseignement pratique aux Etats-Unis.

Ce n'est pas la première fois que nous parlons du besoin qui se fait sentir, en Louisiane, d'écoles professionnelles, ou, pour nous servir de termes plus justes, d'écoles techniques, d'écoles des arts et métiers, de ce que nous appellerions volontiers écoles-ateliers. Jamais occasion plus favorable ne s'est présentée de traiter cette question. D'abord, nous sommes en train de fonder une grande Université, que nous devons aux généreuses donations d'un grand philanthrope, du vénérable et vénéré M. Tulane, et il serait bon que l'on profitât de la circonstance, pour entrer dans cette voie, qui doit être le salut des générations à venir. Et puis, c'est une question que l'on remue partout aux Etats-Unis, plus encore dans le Nord, qui commence à être doté assez convenablement d'institutions de ce genre, que dans le Sud, qui en est presque complètement dépourvu.

Les Américains sont fiers, et non sans raison, de leur système d'enseignement public; il n'est pourtant pas exempt de défauts; il ne prépare pas assez l'enfant aux luttes de la vie; il lui met en mains des livres qui ne lui sont guère utiles plus tard. N'ayant, grâce à ces livres, que des notions un peu vagues de toutes choses, le jeune homme vise, naturellement, à éviter les professions qui exigent des études spéciales, des connaissances techniques; aussi, le voyons-nous encombrer les professions, dites libérales, tandis que le savoir et l'intelligence font presqu'absolument défaut dans les professions industrielles. Si notre enseignement préparait la jeunesse à exercer un métier, un art quelconque, il rendrait dix fois plus de services au pays. En fait, au sortir de l'école, le jeune homme ne sait manier ni le crayon, ni le pinceau, ni le marteau, ni la scie, ni la pioche, ni la charrue; placez-le en face d'une machine, il ignore, quel parti en tirer, et par quel bout la prendre; en face d'un champ, il ignore ce qu'il y faut semer, quand et comment il faut l'y semer. C'est pourquoi nous sommes souvent obligés de recourir aux étrangers pour diriger des fabriques ou de grandes fermes.

Heureusement, on voit partout la nécessité d'un changement radical dans le système d'enseignement, et l'on songe à ouvrir des écoles où les professeurs travaillent à faire de bons ouvriers, de bons ingénieurs dont le pays a besoin, plutôt que des avocats, des médecins, des teneurs de livres, dont il regorge.

En Angleterre, en France, en Suisse, en Italie, il se produit un grand mouvement en ce sens; il s'établit des écoles techniques de métiers, où l'on apprend à manipuler, à transformer la matière, ainsi qu'à manier les instruments qui servent à cette transformation. Notons que ces pays, vieux d'origine et d'organisation, ont à lutter contre une routine invétérée et d'anciennes traditions qui imposent toujours un certain respect, tandis que les Etats-Unis n'ont aucun de ces obstacles à vaincre. Il est donc étonnant que, sous ce rapport, ils n'aient pas pris l'initiative et fait le premier pas.

Néamoins, les Etat-Unis, ceux du Nord surtout, se lancent dans la voie nouvelle avec une ardeur qu'on ne saurait assez louer.

Le Massachusetts marche au premier rang, puis vient New York. Ces deux Etats ont formé de nombreuses écoles de métiers, où la pratique marche de pair avec la théorie, où l'atelier se trouve près de la classe. C'est de là que sortent presque tous les ingénieurs, les chefs de travaux qui conduisent les usines et les fabriques, répandues dans le Nord, l'Ouest et le Sud. Ces jeunes gens contribuent puissamment à propager et à maintenir la prépondérance industrielle et commerciale de Boston et de New York. La Législature du Massachusetts a compris que la direction de ses institutions était de la dernière importance; elle n'a rien épargné pour leur procurer des professeurs de premier mérite et un matériel de premier ordre. Quand les savants dont elle avait besoin lui ont manqué, elle est allée les chercher ailleurs, au-delà de l'Atlantique, dans la Grande-Bretagne, par exemple, et elle a été amplement récompensée de ses efforts, de ses sacrifices, par le grand nombre de brillants élèves qui sont allés ensuite dans toute l'étendue de l'Union, même plus loin, répandre la renommée de ses institutions d'Etat.

Il y a des écoles semblables à Chicago, dans le Colorado, en Californie, à Philadelphie, à St Louis.

Le célèbre Collège Girard envoie, tous les ans, par centaines, de très-jeunes gens, presque des enfants, dans les différents corps de métier; et, dès le début, à un âge où, généralement, on est encore à la charge de ses parents, on les voit, par leur savoir-faire, suffire amplement à leurs besoins.

Le Cooper Institute peut être placé sur le même rang que le Collège Girard, et il ne rend pas moins de services à la jeunesse des deux sexes. Que de jeunes filles, sans fortune, sans avenir, sans les ressources nécessaires pour s'en préparer un, doivent aux libéralités du célèbre philanthrope français un talent, une habileté de main qui mettent leur existence à l'abri du besoin, et leur vertu à l'abri des tentations.

Nous n'avons aucune mention particulière à faire du Collège Columbia, de New York, école spéciale comme on en voit dans tous les pays bien organisés, où l'on forme d'excellents ingénieurs civils et des mines, mais il nous faut mentionner l'école des métiers de Stevens, de New York, d'où il sort une foule d'habiles sujets qui font vite leur chemin dans les fabriques.

Ce qui manque encore aux Etats-Unis, c'est l'introduction de l'enseignement industriel, au moins, à l'état élémentaire, dans les écoles publiques; peu de théorie, partout, et beaucoup de pratique.

Prenez un enfant qui a manié le marteau, le rabot, la varlope, une année ou deux, sous une direction intelligente, qui a su s'abaisser à son niveau, conduire sa main et développer graduellement ses aptitudes; il lui suffira d'une semaine d'explications pour lui faire saisir tous les secrets de la menuiserie ou de l'ébénisterie, tandis qu'au bout d'un long cours didactique, si savamment qu'il ait été fait, un autre ne sera guère plus avancé que le premier jour; il ignorera jusqu'à l'emploi de l'outil, dont le maniement est la première condition de succès, dans la profession qu'il a adoptée. Qui sait si, humilié de son impuissance, en face d'enfants qui en sachant beaucoup moins que lui, sont à même d'en faire bien davantage, il ne finira point par abandonner un métier, où, avec plus de bon-sens et d'esprit pratique de la part du maître, il eut dû briller peut-être, et se faire une situation enviable. Au lieu d'un brave ouvrier, gagnant honorablement sa vie, faisant honneur à la société et lui rendant service, nous n'avons plus qu'un déclassé propre à tout, capable de rien, raisonnant sur toute chose à perte de vue, inhabile à rien faire de convenable, mécontent des autres et de lui-même, et entraîné, quelquefois, par la misère et le farniente, dans le vice et le crime.

Voilà les misères et les maux dont il nous faut travailler à préserver le pays. Nous n'y réussirons qu'en donnant à la jeunesse un enseignement pratique, qui mène l'enfant à un but bien déterminé et lui procure les moyens de vivre honnêtement, d'un travail productif, toujours rémunérateur.

Le Nord comprend vivement la nécessité de ces réformes dans l'enseignement, et il se met activement à l'œuvre. Faisons-en autant, au Sud, et, spécialement, en Louisiane, à la Nouvelle Orléans! N'en éprouvons-nous pas un besoin aussi pressant, et n'est-il pas temps de faire sortir une partie trop nombreuse de notre jeunesse, de l'inaction forcée à laquelle elle est réduite, parceque, par suite d'un maladroit système d'études, les avenues de l'industrie lui sont fermées.

Nous lisons, dans le *World* de New-York:

Dans la campagne présidentielle actuelle le parti démocratique a de son côté tous les principaux journaux de la métropole. La presse illustrée a été très agressive contre le parti républicain. Cette année, le parti démocratique a la bonne fortune d'avoir dans son camp les journaux le plus influents et les caricaturistes les plus distingués de New-York. Voici la liste des journaux qui appuient la candidature du gouverneur Cleveland: Le World, le Herald, le Times, le Journal of Commerce, la Staats Zeitung, l'Evening Post, le Graphic, le Morning Journal, le Truth, le Telegram, le Dial, le News, le Courrier des Etats-Unis, Puck, le Harper's Weekly la Life et l'Indépendant. Les journaux qui défendent la candidature Blaine sont: la Tribune, le Commercial Advertiser, le Judge, le Mail and Express et l'Irish World.

—On sait que l'*Union Française*, prodigue en bien, vigilante sans réserve, quand il s'agit de prêter aide à ses nationaux nécessiteux, leur donne non seulement des secours en argent et en provisions, mais encore a fondé ici une Ecole gratuite de Français. Cette excellente idée a vite porté ses fruits; vite les inscriptions se sont multipliées, et aujourd'hui ce cours est suivi par un nombre important d'élèves.

Ce n'est pas tout. Il s'agissait aussi de stimuler l'émulation, et la direction de l'Union Française s'est rappelé—détail trop souvent oublié—que la distribution des prix en public est un des moyens les plus puissants de faire naître, d'activer cette émulation.

Donc elle veut que même les enfants, déshérités, sous le rapport de la fortune et qui participent au bénéfice de son école, aient aussi les jouissances des mieux partagés, les jouissances des riches, et entre autres, celle de la distribution solennelle des prix; cette journée radieuse entre toutes, que l'enfant attend avec une impatience fébrile, à laquelle il rêve bien des jours et des nuits, et que rien ne saurait remplacer à ses yeux.

Une carte qui nous est remise à l'instant même, nous apprend que la première distribution solennelle des prix décernés par l'Ecole de Français de l'Union Française aura lieu le samedi 26 juillet, à 6 heures du soir; au local de la Société, supposons nous, car l'invitation ne le dit pas.

Nous mettrons tout en œuvre pour pouvoir assister à cette fête qui sera touchante à coup sur, et qui aussi, nous l'espérons, produira des sujets dignes de la sollicitude dont les entoure leur pays représenté par l'Union Française.

L'Allemagne Illustree.—Nous recevons la huitième fascicule de cet ouvrage qui n'aura pas peu contribué à la réputation de V. A. Malte-Brun.

Nous avons plusieurs fois dit aux lecteurs ce qu'embrasse l'ensemble de cette œuvre, celle d'un chercheur, d'un esprit éclairé, lucide. La valeur s'en soutient à chaque livraison; celle que nous avons aujourd'hui sous les yeux n'a rien à envier aux précédentes.

Elle achève l'étude de la Prusse Rhénane et commence celle de la province de Brandebourg, dont elle passe en revue les cours d'eau et canaux, les voies ferrées, les télégraphes, les forteresses, en indiquant la répartition des troupes en cette province. Détail qui n'est pas sans intérêt, à cette époque où il y a toujours comme des bruits de canon dans l'atmosphère européenne.

On trouve encore dans ce huitième fascicule quatre gravures représentant la Place de Trèves, le panorama de Berlin, la forteresse de Spandau et la façade du château royal de Berlin.

Un véritable succès que cette publication de la maison Rouff et Cie., éditeurs 14 Cloître Saint-Honoré, à Paris.

Prix du fascicule 75 centimes.

Milneburg.—L'orchestre dirigé par M. J. B. Vogel, la troupe de vandeville, formée par M. Gorman, et dont le répertoire est des plus variés, voilà ce que vous pourrez entendre tous les soirs, gratis, dans le jardin de l'Hôtel Washington tenu par M. Trisconi.

West End.—Ce soir *Les Cloches de Corneville*, avec Melles Selina Dolaro, Hattie Richardson, MM. Alex. Bell, James Vincent, C. J. Campbell. Ce joli carillon a un double succès—musical et dramatique—ne manquez pas d'aller l'entendre.

La Périchole, d'Offenbach, est à l'étude, et sous peu la première représentation en sera donnée.

Nous apprenons que la Compagnie du West End a engagé M. Bryant, cornetiste de la plus haute distinction, nous dit-on. Il débutera vendredi prochain, 25 juillet.

Nous avons eu déjà Levy et Liberati; ce sera donc un trio hors ligne que le libérale Compagnie aura fait connaître au public de la Nouvelle-Orléans.

Nous voyons avec plaisir que M. Edgar Delery a acquis un intérêt dans le *Gulf Coast Progress*, journal publié à la Baie St Louis, et qu'il en est le gérant. Entre ses mains l'existence du *Progress* nous paraît assurée, car M. Deléry n'est pas seulement un homme aimable et populaire, c'est aussi un excellent administrateur.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Encens de fleurs.—Le parfum des fleurs est agréable et calmant, et ce parfum est concentré dans toute sa fraîcheur et sa pureté dans la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Cette préparation supérieure est éminemment salubre, et c'est là une de ses qualités les plus précieuses. Elle calme la migraine, combat l'étourdissement, etc. Pour distinguer l'article véritable des imitations, cherchez la marque de fabrique, une étroite étiquette blanche avec le fac simile de la signature de Lanman et Kemp, New York, seuls propriétaires.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 juillet:

La sécheresse qui affligeait plusieurs régions de l'Etat, a été remplacée par d'abondantes pluies. En fait, il y a des localités qui ont reçu trop d'eau. Cette sécheresse et ces ondées ont eu pour résultat de faire pousser très rapidement la canne nouvellement plantée. Il n'y a que très peu de planteurs qui n'aient pas achevé leurs travaux.

On sait maintenant à quoi s'en tenir sur ce que peuvent produire les souches; elles donneront de quoi renouveler la semence, pas davantage. Quant au plant, il est en bon état ordinaire, seulement, un peu en retard. La pousse et la maturité de la canne dépendant du degré de chaleur auquel celle ci est soumise. Nous pouvons prédire d'avance qu'elle produira, pour le moins, autant qu'à l'ordinaire, dans des circonstances semblables.

La récolte de maïs sera moins riche qu'on ne s'y attendait.

Celle du riz reste toujours la meilleure, elle est en pleine prospérité, elle sera peut-être la plus abondante que nous ayons jamais eue.

—Nous avons rencontré, cette semaine, M. W. N. Taylor, notre principal ingénieur mécanicien louisianais. Nous lui avons demandé où en étaient toutes les améliorations qui devaient s'opérer sous son inspection.

A Terrebonne, nous a-t-il dit, M. H. C. Minor est en train de transporter ses anciennes machines, de Southwood à Hollywood, et va en installer de nouvelles dans la première de ces deux habitations. Sa nouvelle machine sera de 4 pieds et demi de long et de 30 pouces de diamètre; elle sort des ateliers de la maison Blymyer, de Cincinnati.

Dans la paroisse Assomption, MM. Hero et Maillot vont établir sur leur habitation Live Oak, une double machine de quatre pieds, sur 28 pouces de diamètre, ainsi qu'une nouvelle machine à vapeur; le tout sortant des ateliers de M. M. Blymyer.

Dans la paroisse Ste. Marie, sur l'habitation Ivanhoe, à Cypremort M. L. P. Patout est en train d'installer un appareil de 4 pieds et demi, sur 32 pouces de diamètre, avec une nouvelle machine à vapeur, sortie des ateliers de M. Whitney. Les deux nouvelles chaudières proviennent de la maison Walton, de Louisville, Kentucky.

Même paroisse, un peu au-dessus de la propriété Ivanhoe, Mme Ernest S. Burguières, pose, en ce moment, de nouveaux appareils capables de faire 35,000 livres de sucre par jour; elle a aussi quatre nouvelles chaudières. Les machines sont de M. Hennessey, de la Nouvelle-Orléans, et les chaudières, de M. Walton.

—Tout marche bien dans la paroisse St. Jacques; la maison de cour va être de nouveau entourée d'une grille, l'ancienne ayant été enlevée par les eaux. L'état financier y est excellent; la paroisse a dépensé $8,000 en réparations de levées, et il lui reste un excédant de $6,000.

M. L. Thibodaux fait un service régulier entre le chemin de fer de la Vallée du Mississippi et le collège.

L'habitation St-James, appartenant aux Frères Jacobs, a 50 arpents de plant de printemps et 30 de souches. Sur l'habitation Uncle Sam, il y a 275 arpents de plant et 325 de souches. L'habitation Nicole a 84 arpents de plant et 84 de souches.

La propriété Lilly, de M. O. Duhan, a 75 arpents de souches; V. et D. Donaldson ont 20 arpents de plant et 20 de souches; M. E. Roussett a 11 arpents de plant et 10 de souches, n'a 6 de maïs, M. Michel a 200 arpents de plant, 200 de souches et 200 de riz: M. A. Bourgeois a, sur l'habitation Rita 65 arpents de plant, 60 de souches et 60 de riz.

Sur l'habitation Rome, il y a 50 arpents de plant et 50 de souches, mais en assez pauvre état.

—Jeudi, 10, un ouragan mêlé de grêle, a balayé une partie de la paroisse Lafayette; une partie du maïs a été renversée. Du côté de Rayne, la sécheresse a nui à la pousse du maïs; on ne fera qu'une demi récolte, si les pluies ne viennent pas à temps; le coton pousse très bien, il est chargé de grabots; la pomme de terre a bien rendu et se vend $1,50 le baril.

Il y a bon nombre de maladies, surtout des fièvres en frisson.

Il fait si chaud que les planteurs sont obligés d'abandonner leurs champs, dans la journée. Ils travaillent au clair de la lune.

—Dans la paroisse Ste-Marie, sur l'habitation Anna, dirigée par M. F. Aycock, les souches sont perdues, mais le plant est excellent, là où l'eau n'a pas pénétré.

Sur la propriété Oxford, de M. N. Boudreaux, il y a 400 arpents de riz et de maïs.

En général, les travaux sont poussés avec une grande activité; les planteurs sont pleins d'espoir.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 19 juillet:

Le coton pousse rapidement, mais le maïs est à moitié détruit par les vers.

—Les eaux du Mississipi ont cessé de couler à travers la crevasse Waterloo.

Il en est de même de la crevasse Morganza. Il n'y a d'eau que dans les endroits où la brèche a été la plus profonde. Bientôt les voyages à travers la crevasse pourront recommencer.

—Nous avons reçu, de M. Olinde Beauregard, une canne à sucre ayant neuf nœuds de hauteur. C'est un échantillon de 10 à 12 arpents que lui et son frère ont pu sauver des eaux. S'ils pouvaient être désormais assurés contre les inondations, ils pourraient obtenir de magnifiques récoltes. Que le gouvernement, reconstruise une bonne fois, la levée de Morganza, et le pays atteindra bientôt un haut degré de prospérité.

—Il y a de nombreuses maladies, surtout des fièvres en frisson, à la Fausse Rivière et au Chenal, mais les cas dangereux sont rares.

—Les chaleurs ont été très intenses, depuis deux semaines; il a plu assez souvent, mais les ondées n'ont guère rafraîchi l'atmosphère que tant qu'elles ont duré.

La *Sentinelle de Thibodaux*, paroisse Lafourche, du 19 juillet:

La récolte pousse vigoureusement par le temps qu'il fait. Les cannes ont une bonne apparence et le maïs, dont l'ensemencement a été fait de bonne heure, sera bientôt mûr. Comme toujours, il y a des habitants qui demandent de la pluie, tandis que d'autres se plaignent qu'ils en ont trop.

Quant aux terres inondées par les eaux des crevasses, elles sont, en très grande partie, découvertes, et la plupart ensemencées de riz ou fève. Sur l'habitation Jamison, on ensemença aussitôt que la terre fut découverte, le riz a très bien levé et promet une bonne récolte.

—Les planteurs qui désirent voir de belles cannes à sucre, que nous devons à l'obligeance de M. Felix Parra, n'ont qu'à venir dans nos bureaux; ils y verront deux cannes coupées au hasard sur l'habitation *New Hope*, située au-dessous du Cut off, sur la rive gauche du Bayou, mesurant chacune cinq pieds et demi de haut, et ayant une circonférence de cinq pouces un quart.

Pour la saison, ce sont les deux plus beaux échantillons que nous ayons jamais vus sortant de cette section, qui est considérée comme étant la plus fertile de la paroisse.

—L'honorable M. U. Himel et sa famille viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur beau-père et père, M. Joseph Martin, un ami, un de nos purs créoles, qui laisse et laissera longtemps dans la communauté un rayonnant souvenir.

D'une intégrité, d'une délicatesse exquise, d'un esprit fin, observateur, ayant beaucoup vu, il a beaucoup retenu, d'une sincérité de cœur peu commune, il était dans la conversation, toujours bien dite, la consolation, le charme de ses amis, de ses vieilles connaissances.

M. J Martin est mort en chrétien, à l'âge de 65 ans, dans les bras de sa chère et bien-aimée fille, Mme. U. Himel.

A. Cavelan.

L'Etoile d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 19 juillet:

Les quelques pluies opportunes que nous avons eues récemment, ont contribué à donner un nouvel essor aux récoltes—surtout à celle de coton, qui, d'après des renseignements obtenus de divers points, a maintenant une apparence très satisfaisante. Malheureusement, le maïs, bien qu'à peu près suffisant pour les besoins restreints, ne donnera pas un excédant qui puisse permettre d'élever autant d'animaux, de volailles, etc., qu'il serait à désirer, et, par conséquent, le grand élevage ne sera guère possible.

Les cannes, sont moyennes, et en retard. On nous annonce que dans nombre d'endroits, vu la sécheresse, il y a déficit marqué, surtout dans les souches, qui ne sont ni belles ni épaisses. Le riz en général est médiocre, bien que, dans certaines endroits, surtout dans les environs de Rayneville, il y ait augmentation de surface semée, mais non de rendement proportionné.

Les animaux sont en assez bon état, mais rares et surtout chers. Ce dernier point n'est pas un mal, car même si le nombre en était considérable, la probabilité est, vu la demande toujours croissante, que le prix serait maintenu, ce qui, en résumé, contribuerait à la prospérité générale. Incontestablement, il faut inaugurer un nouveau système, si l'on veut voir l'Etat sortir du malaise dont il souffre maintenant.

L'Observateur, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 19 juillet:

Les chaleurs ont été moins intenses, cette semaine, que les semaines précédentes. Notre section a eu quelques ondées bienfaisantes, qui ont donné une certaine vigueur aux plantes en général. Les planteurs des deux rives du Têche sont très satisfaits de l'état de leurs récoltes; la perspective, disent-ils, est bonne. Tout le long de cette région, les champs offrent un charmant coup d'œil; on n'y voit point d'herbes. Tout indique que la moisson sera bonne, si les vents dangereux de septembre ne viennent pas s'abattre sur elles.

Les jardins du village et de la banlieue sont magnifiques, et fournissent beaucoup. Nous avons des légumes à foison; les vendeurs pullulent dans nos rues.

—Le Bayou Têche a baissé considérablement depuis une quinzaine de jours. Le vapeur "Danton" ne va plus à Pont Breaux.

De l'habitation Mouton, le fret est transporté à ce village par des chalands.

—Marié, à l'Eglise Catholique, le 14 de ce mois, par le Rév. A. M. Jan, Mlle Amélie Bienvenu à M. Martin Voorhies, Jr. La cérémonie terminée, le jeune couple a pris le train pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Nous lui souhaitons que dans le voyage sur l'océan de la vie aucun nuage ne ternisse son bonheur.

La *Revue de Marksville*, paroisse Avoyelles, Louisiane, du 19 juillet:

M. Joseph Moncla, de Moncla Landing, nous annonce que la Rivière Rouge baisse rapidement.

—Les habitants des environs de Marksville se proposent de présenter aux membres du jury de Police une mémoire leur demandant de voter une allocation pour faire construire un pont sur le Bayou Rouge, près de notre village. Ce pont servira, non seulement aux habitants qui demeurent près près du village, mais aussi à ceux du Big Bend qui prennent cette route, en eau basse, pour venir à Marksville. C'est de là aussi que nous recevons notre bois de chauffage, et si nous ne nous occupons pas un peu de le faire faire, nous courons le risque d'avoir à nous passer bien souvent de bois pendant l'hiver.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 19 juillet:

Nous avons eu un fort coup de vent, un peu de pluie et de tonnerre, jeudi de la semaine passée, mais on nous assure qu'il n'en est pas résulté grand mal aux récoltes.

—Le juge Parkerson nous dit que c'est la gêne financière du pays qui a retardé jusqu'à présent les travaux du chemin de fer de Lafayette à Bâton Rouge.

Nous avons eu quelques cas de rougeole au village.

—Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la création rapide et inouie de villages sur le chemin de fer entre la Nouvelle-Orléans et le Texas. Vous passez un jour, il n'y a rien; vous repassez quelques jours plus tard, et vous voyez un village.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 19 juillet:

Nous avons reçu, comme d'habitude, de M. Florent Bourgeois, qui demeure à trois milles au-dessus de Hahnville, le premier specimen de riz. Il est vigoureux et bien fourni pour la saison.

—Plusieurs bonnes pluies et un soleil ardent font pousser les plantes rapidement.

—Dans la nuit du 11 du courant, la sucrerie du colonel Elias Youngs, à Boutté, a été détruite, avec ce qu'elle renfermait, par un incendie. Elle était assurée en partie.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le *Temps*, du 8 juillet:

Quand nous disons que le péril, pour la République, est à gauche, les journaux radicaux de toute nuance s'indignent et affectent de croire que nous redoutons plus le triomphe de leurs idées républicaines que celui des tendances réactionnaires de la droite. Il nous faut les détromper et, puisqu'ils s'obstinent à ne pas nous comprendre, leur dire en bon français dans quel sens à nos yeux les doctrines extrêmes du radicalisme intransigeant constituent le vrai, l'unique péril pour l'avenir de la République dans ce pays. S'ils feignent encore après cela de nous tenir pour des complices hypocrites de la réaction, ce ne sera plus manque de lumière, ce sera impuissance d'esprit ou fanatisme.

En soutenant que le péril est à gauche, ce n'est pas l'établissement définitif d'un ordre social et politique correspondant aux théories du radicalisme intransigeant que nous redoutons. Nous avouerons même que si nous pouvions nous figurer d'une façon concrète cet ordre républicain nouveau, si nous croyions sa réalisation possible, nos craintes seraient moitié moindres et deviendraient fort tolérantes. Mais c'est précisément parce que les doctrines que nous combattons ne peuvent devenir une forme durable de gouvernement régulier qu'elles nous inquiètent; c'est leur caractère essentiellement négatif qui en fait le danger, parce que ce caractère n'est propre qu'à provoquer une réaction dangereuse pour nos institutions. En d'autres termes, nous ne redoutons les manœuvres et les théories de l'extrême gauche que parce que seules elles sont capables d'amener le triomphe des hommes et des théories de la droite. Dans l'extrême gauche, c'est, en réalité, la réaction, et la réaction seule, que nous combattons.

En dénonçant le péril que les radicaux et les intransigeants font courir à la République, nous sommes bien loin de soutenir qu'ils ne l'aiment pas ou qu'ils ne sont pas républicains. Il y aurait autant d'injustice à suspecter la sincérité de leurs sentiments qu'à soutenir que M. de Polignac n'aimait pas Charles X, que Guizot n'était pas orléaniste, ou que Jérôme David et Granier de Cassagnac n'étaient pas tout dévoués à l'empereur. Bono, ils aiment la République: nous croyons seulement qu'ils l'aiment mal et la servent plus mal encore. Au lieu de travailler pour elle, ils travaillent contre elle. Quand nous disons qu'ils sont les auxiliaires de de la réaction, nous ne disons pas qu'ils le soient avec conscience et parti pris, ils ont même un parti pris tout contraire. Mais, pour qu'il y ait concours, il n'est pas indispensable qu'il ait intelligence secrète et complicité. On fait œuvre de coalition, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Les motifs peuvent être différents: il suffit que le résultat soit le même.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du **Colden's Liquid Beef Tonic** dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et l'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Des essais de téléphone à grande distance vont être faits par l'administration des postes et télégraphes de France. On va tenter de relier, par des fils téléphoniques, Paris à Rouen et au Havre.

Le Prix du Pain à Paris.

Nous lisons, dans le *Globe*, de Paris, du 4 juillet:

Le nombre des boulangeries a suivi, à Paris, la progression suivante:

En 1854 on en comptait	601
1863	907
1874	1,400
1878	1,520
1880	1,580
1884	2,000

En 1854, il y avait une boulangerie par 1,800 habitants. En 1884, il y en a une par 1,100 habitants. Comme la quantité de pain consommée, par tête, est restée sensiblement la même, il en est résulté que chaque boulangerie a eu à subir une augmentation de frais généraux par consommateur, qui est venu s'ajouter à l'augmentation des loyers et à celle de la main d'œuvre.

Il est une autre cause qui contribue, pour une assez forte part, à la cherté du pain comparativement au prix du blé: c'est le nombre des intermédiaires qui se trouvent placés entre le cultivateur, producteur direct de la céréale, et le consommateur pour lequel elle est destinée. En passant de main en main, le sac de blé, à chaque mutation, a son prix surchargé d'une petite somme qui représente le salaire ou le bénéfice de l'intermédiaire, c'est-à-dire du marchand de grains, du meunier, des courtiers, des commissionaires, des entrepreneurs de transports et de transbordements, sans compter la série des joueurs sur les farines qui, escomptant la hausse ou la baisse à terme, fait qu'un sac de farine peut changer dix ou quinze fois de propriétaire dans la même semaine. Or ces intermédiaires ont le même but vers lequel tendent tous leurs efforts, l'augmentation du prix de vente du blé ou de la farine, ce qui a pour conséquence l'augmentation du prix du pain.

C'est dans le but d'éviter ce dernier résultat que la plupart des grandes entreprises ayant eu pour objet de produire le pain économiquement, soit qu'elles aient été basées sur la coopération, sur la philanthropie ou sur la recherche d'un gain, ont essayé de supprimer le plus grand nombre possible d'intermédiaires, et cela en transformant elles-mêmes le blé en farine, et la farine en pain, ou en d'autres termes, en réunissant l'industrie de la meunerie à celle de la boulangerie.

Les frais de meunerie portant sur un sac de farine de 157 kilogrammes, vendu à l'entrepôt ou sur le marché, sont d'environ 6 francs. Les divers frais d'intermédiaires de transports et de transbordement dépassent souvent 1 fr. 50, 2 fr. et davantage pour cette même quantité. Si la réunion des deux industries, meunerie et boulangerie, permet la suppression de ces frais, et celle d'une partie du bénéfice du meunier, l'économie qui en résulte peut diminuer le prix de revient du kilogramme de pain de un centime, un centime et demi ou deux centimes.

C'est le système employé par un établissement de fondation récente, qui livre le pain à Paris à 30 centimes le kilogramme.

C'est en s'appuyant sur le même principe qu'un véritable philanthrope, M. Barrabé, a fondé à Rennes, en 1864, sous le titre de *Manutention civile*, une meunerie-boulangerie, dont le résultat a été de maintenir le prix des autres boulangers à un tarif inférieur à celui des villes environnantes, bien que supérieur à ceux de la manutention. D'après le relevé des prix de vente de celle-ci, ces prix ressortent à une moyenne de trois centimes et demi par kilogramme au-dessous de la taxe officieuse. Ce résultat est, on le voit, très important.

Les Sociétés coopératives hollandaises sont enfin un exemple des plus remarquables, non seulement des avantages que présente la suppression des frais généraux et la suppression d'intermédiaires dans la production du pain, mais elles montrent aussi le degré de développement que peuvent acquérir ces Sociétés quand elles sont bien dirigées et que leurs membres mettent suffisamment d'union et de persévérance en vue du résultat à obtenir.

La première boulangerie coopérative hollandaise fut fondée à Amsterdam, en 1857, sous le nom de *la Cérès*. Elle fabrique actuellement plus de 6 millions de kilogrammes de pain. Les actions primitives ont acquis une plus-value de 153 0/0. Le bénéfice net a été l'année dernière de 12 0/0.

En 1881, la boulangerie coopérative de La Haye a distribué un dividende de 6 0/0; elle a opéré sur 6,556,000 kilog. de blé, 5,040,000 de seigle. Elle a vendu son pain en moyenne 2 centimes par kilogramme au-dessous du prix des autres boulangers, et 4 centimes de moins que dans les villes voisines ne possédant pas d'établissement analogue. Ces chiffres sont concluants.

Dans le but de montrer l'organisation des Sociétés coopératives de boulangerie en Hollande, nous donnons le résumé des statuts de l'une d'elles.

"Chaque nouveau membre est tenu de verser dix francs ou de donner vingt centimes pendant cinquante semaines. Il s'engage à prendre un minimum de trois pains par semaine qu'il paie chaque lundi par anticipation; on lui donne en retour des bons qui sont seuls valables en payement de la livraison des pains à domicile; ces achats sont inscrits sur son livret.

"Le bénéfice net, déduction faite de 25 0/0 de réserve, et des frais d'employés, est distribué aux membres de la Société en proportion de leurs achats."

Ce sont là des exemples à suivre dans tous les centres où la population ouvrière est suffisamment nombreuse et assez réunie pour que ses membres puissent se concerter, s'entendre, s'associer dans un but commun.

Les avantages que peuvent procurer à leurs adhérents les Sociétés coopératives de consommation ne sont plus à démontrer; un grand nombre de ces Sociétés, tant en France, que dans les pays voisins, en Angleterre, en Allemagne et en Hollande principalement, ont donné d'excellents résultats. Appliqué à la production du pain, le système coopératif, basé sur un débouché suffisamment étendu, sur la suppression aussi complète que possible des intermédiaires inutiles, peut puissamment contribuer à amener ce *desideratum* de tous les ménages: la vie à bon marché.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

Le *Journal du Havre*, du 3 juillet:

Nous recevons les renseignements qui suivent sur la situation agricole dans notre région:

"Le fanage des foins et des fourrages de toutes sortes s'accomplit, par toute la France, dans de bonnes conditions et sans beaucoup de frais, favorisé, depuis plusieurs semaines, par un temps sec et chaud. On pourra s'approvisionner largement pour l'hiver et nourrir un nombreux bétail dont nos fermes, privées de fourrages assez abondants, avaient un pressant besoin.

"Les blés dont la floraison a eu lieu dans d'excellentes conditions, donneront, il faut l'espérer, des grains en abondance et, à ce sujet, comme l'époque de la moisson est proche, nous croyons devoir rappeler ce que nous avons déjà dit; c'est que, s'il est bon de couper les blés pour la consommation sept ou huit jours avant leur parfaite maturité dans le but d'obtenir le maximum du rendement, il n'en est pas de même des blés destinés aux semences qu'il convient toujours de laisser mûrir complètement.

"Il ne faut jamais oublier que les blés coupés trop tôt ne peuvent faire que de mauvaises semences qui lèvent mal et ne donnent que des plantes grêles à petit rendement.

"Les affaires sont toujours calmes dans tous les centres de production. Les marchés sont peu fréquentés et les prix restent au taux de la semaine dernière."

Ceux de nos lecteurs qui passent l'été à la Baie St. Louis trouveront toujours des exemplaires de l'Abeille à la pharmacie de M. Edgar Deléry.

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le ministre de la guerre, en France, a prescrit à tous les généraux et chefs de corps de s'assurer, sous leur responsabilité directe, de l'exécution des diverses prescriptions hygiéniques. Les militaires de toutes armes devront reprendre le pantalon de drap à cinq heures du soir.

Décédé le 21 juillet, à 1 heure P. M., à l'âge de 6 mois et 6 jours, MARCEL ROQUES, fils de Anicet Roques et de Malvina Gagné. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures, de la résidence de ses parents, Vacherie Grand Pierre, vis-à vis du City Park.

De la part de la famille.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

La Fête de "Ste Anne" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes", la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures, samedi, 26 juillet. 22jul—4f

Avis spécial.

PAR suite de l'enlèvement de quelques ponts par la crevasse, le chemin de fer Morgan, Louisiane et Texas se trouve dans l'impossibilité de reprendre son service, MARDI, 22 courant. De complètes réparations seront faites, néanmoins, à bref délai, de façon à permettre au service d'être repris sous peu de jours. En attendant les passagers seront transférés par la voie du Mississippi Valley R R.

24 juil— J. G. SHREIVER, T. M.

Lisez! Démocrates! Lisez!

Cinq mois pour Deux Piastres seulement.

The National Daily Democrat,
Washington, D. C.

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de **Deux piastres seulement**. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 20 juil—6m

Mme FAURE,
Venant de France,

Traite avec succès et sans douleurs, toutes sortes de maladies, affections, avec des herbes, fleurs, racines, venant de la Grande Chartreuse et de la Montagne de Belle-Done. S'adresser rue Magazine entre Valence et Cadix, No 1217, 6me district. 20 juil—1m—dim, jeudi

Bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.—Nlle Orléans, 21 juin 1884.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de la dite Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer, à partir du 4 août 1884, conformément à la charte, l'intérêt-dividende semestriel de 5 pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

Tout transfert d'actions se fera, sans y comprendre le dividende, et les actionnaires qui n'ont pas encore signé la nouvelle charte sont respectueusement invités à se présenter au plus tôt à cet effet aux bureaux de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
26juin—1m mar jeu dim

Le Dr. Chas. Lanaux,
DENTISTE,
Au No 169 rue du Canal,

ANNONCE à ses clients et au public en général qu'il sera absent de la ville pendant les mois de juillet et août. 9juil—1m 2f par sem

Collège du Mont Ste-Marie,
Emmitsburg, Maryland.

LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique.

Conditions: Département classique, par semestre ... $150
Département de commerce ... $140
Département des juniors ... $125

S'adresser au Très Rév Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde, professeur de langue moderne et de littérature anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Trémoulet, 7, rue Decatur.

Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.

6 juillet 3 m—Mar Jeu Sam

GRANDE EXCURSION DU

steamer Mabel Comeaux,
Capitaine Comeaux

par le Bayou Lafourche jusqu'au Golfe. Il partira du pied de la rue Bienville, mardi 22 courant, à 6 heures P. M., et sera de retour le samedi suivant. Prix aller et retour, y compris la nourriture: de la Nouvelle-Orléans $10; de Donaldsonville $8, et de Thibodeaux $6. Pour les billets s'adresser à C. G. Wayne, 82 rue Gravier.

N. B.—Le capitaine Joe Dafféres et M. R. W. Joe Gauthreaux se trouveront à bord pour s'occuper des besoins des passagers. 19 juil—3f

GODCHAUX

MARCHAND DE

VETEMENTS CONFECTIONNES

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

Notre grande vente à sacrifice a commencé, et nous invitons respectueusement le public à venir se rendre compte du bon marché que nous leur offrons en fait de

Vêtements Confectionnés
Avec le plus grand soin,
Nous les offrons à la réduction considérable de

50 Pour Cent!

16 juil—

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Boucey Dominique	Dumarest Claude
Borde J B	Doléac Firmin
Bonnecaze Hippolyte Laurent	Fondard François
Baby Jacques	Fauvel Stéphanie
Cartelin Michel	Guitard Joseph
Charpentier Honoré	Goujon Léon Marie
Cavelier Georges	Hericy Jacques
Castaing François	Le Hericy Jacques
Cornier Vve, née Amont	Labarque Jean J
Cassé Jeanne	Levasseur
Charvin Henri	Mournet Jean B
Doura Rabenne	Pain de Bonnemaison
Duthail Mme	Roques François
Davezac Joséphine	Tuquet Vve, née Allera
Davezac Jean	Tristant Antoine
Desconnet Théodore	Voquet Joseph
Delamalmaison Mme	Valtamiet-Taariet de

15 mai 1884.

Arrouy Charles	Giraud Mme A
Alessis Vve née Biquet	Giraud Mlle Angèle
Coste Lucien, héritiers de	Guenivet Jean Pierre
Cougot Jean Baptiste	Labrie Jeanne Marie
Dumas Pierre	Lava Arthur
Dumas Ernest	Massant Jean Baptiste
Dumas Edouard	Passerieu Angèle
Dubor François	Picard P A
Dussaux Charles	Pena Frank
Destugue Joseph Eugène Antoine	Primes Jean Bruno
Daurin Louis	Regottas Mme veuve
Despaux Charles	Ringé Alphonse et Adolphe
Espinasse Albert	Ruffier Charles
Escudé Gabriel	Sahuqué Jean Urbain
Girard Charles	Sancède Louis
Guérin femme Lebon	Sénac Baptiste
Giraud Dlle Fortunée	Serpentini Jules François

La Nlle-Orléans, le 1er juin 1884.
Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

SPECTACLES BALS, &c

WEST END.

Marlande Clarke's Opera Company

Les Cloches de Corneville
Commençant Samedi soir, 19 Juillet,
SELINA DOLARO
Secondée par un fort personnel, comprenant
Hattie Richardson, James Vincent, Alex Bell, C. J. Campbell.
Nouveaux et magnifiques décors par HARRY DRESSEL.

AVIS SPECIAL!
Réduction du Prix d'Admission.
Matinées - - Admission 10c
Pas de sièges réservés.
Soirées - - - Admission 25c
Pas de prix extra pour les sièges réservés.
En répétition active "LA PERICHOLE".
22 juil—

WEST END.

GRATIS!......GRATIS!

La direction a le plaisir d'annoncer aux habitués de ce Rendez-vous d'Eté si populaire l'engagement, à de grands sacrifices, du

Plus Grand Cornetiste Actuel,
PROF. BRYANT,
Le seul rival dans le pays du célèbre
LEVY.
Il se fera entendre à tous les Concerts,
Commençant vendredi soir, 25 juillet,
Et sera secondé par
LA CELEBRE BANDE MILITAIRE DU WEST END.
Sous le bâton du
Professeur D'Aquin.
GRATIS!......GRATIS!
22juil—

Théâtre-Pavillon de Faranta,
COIN BOURBON ET ORLEANS.

Toujours frais et confortable! Un Dix Sous admet à une représentation dramatique!

CE SOIR, début de M. LOUIS WARWICK, le populaire jeune artiste Américain, et première interprétation du beau drame

FRAUD AND ITS VICTIMS!

drame dans lequel se trouvent plusieurs scènes se passant à la Nouvelle-Orléans. M. Warwick sera secondé par une grande troupe dramatique choisie spécialement pour ce drame.

Prix d'entrée 10 cents. Matinées les dimanches, lundis et samedis. 22 juil—

MILNEBURG
OPERA-HOUSE.
AU VIEUX LAC.

Grande Compagnie de Vaudeville,
EUGENE F. GORMAN, DIRECTEUR,
Inaugurera la saison
LE LUNDI SOIR, 7 JUILLET, '84.
Une grande soirée d'amusements
GRATIS AU PUBLIC
Grand Orchestre de cuivre et de cordes par le Prof. J. B. Vogel.

Pour les détails voir le programme.
Les trains partiront du dépôt de Pontchartrain toutes les trente minutes après 2 p. m. régulièrement. Le chemin de Pontchartrain a été remis en premier ordre.
6juil—

Machines et Divers.

A Vendre,
à bon marché pour du comptant.

UNE machine à vapeur pour sucrerie, sur bâtis en bois, ensemble avec ses deux pompes, complète et en bon état, prête à être montée; alesage du cylindre 11 1/2 pouces, avec piston métallique; course 42 pouces.

Un moulin à canne complet, diamètre des rouleaux 26 pouces; longueur 4 pieds.

Trois chaudières à sucre ... de 60 pouces de diamètre et de 48 pouces.

Une machine à vapeur, horizontale sur bâtis en fonte avec pompe et réchauffeur, presque neuf, alesage du cylindre 9 pouces, course 14 pouces, volant ou poulie, diamètre 8 pieds sur 12 1/2 pouces de large.

Une bouilloire tubulaire de 10 pieds de long sur 42 pouces de diamètre, avec un réservoir à vapeur; 40 tubes de 3 1/4 pouces de diamètre, avec supports grille, bouches à feu, etc., complète, en bon ordre et presque neuve.

Une pompe à vapeur (Blake) No 4, ayant servi 10 jours seulement.

Une pompe à vin de canne en bronze; 3 pouces aspiration et 2 pouces de refoulement.

Une pompe centrifuge de 3 pouces aspiration, sur 2 pouces de décharge; également diverses pompes de différents genres et systèmes.

Aussi: Quatre chaudières à cuire le sucre de 72 pouces de diamètre; une batterie de ... de la célèbre marque "Fernthar" No 2. Un rateau à ramasser la canne, avec cheval.

S'adresser pour examen et prix, chez A. E. SCHEIDECKER, constructeur-mécanicien, Nos. 231, 233 et 235 rue de Chartres, entre St. Philippe et Dumaine.
15 juil—6 f ville, 1f camp

Mme Vve Charles Trouilly

CONTINUE la maison Charles Trouilly dans le même genre d'affaires et au même local, 132 rue du Canal.
6 juil—1m—Dim. Jeu.

Médaille d'Or, Paris 1878. — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883.

BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Brévété pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.
18nov—

AVIS.

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat,
ENCOIGNURE ROYALE & CONTI,

prévient le public et la population française en particulier qu'elle est prête à fournir sur FRANCE et l'ANGLETERRE des traites pour toutes sommes aux taux les plus modérés.

La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons qui sera heureux de revoir ses amis.
19 juin—PF—1m

C. CAVAROC, Gérant. — C. B. LANUSSE, Secrétaire.

Compagnie de Fabrication de
VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril—1an

AVIS
AUX PROPRIETAIRES DE MAGASINS AYANT DES PORTES OU DES VOLETS DE FER.
Appliquez le Procédé
DE J. JOUET POUR OUVRIR AVEC FACILITE VOS PORTES ET VOLETS.

IL est le plus simple, le plus sûr et le moins coûteux, et est approuvé par le Département du Feu et par le Board of Underwriters. Tous les ordres seront exécutés promptement. Adresse: J. JOUET, 150 rue Royale.
13juil—1m

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNE a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
304 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19sv

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP D Mar J

PIANOS PLEYEL

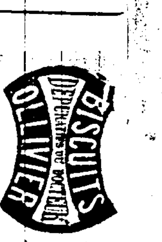
—CHEZ—

GRUNEWALD,

GRUNEWALD HALL,

J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.

LOUIS GRUNEWALD,
MARCHAND DE MUSIQUE,
Grunewald Hall, no 127 rue du Canal.
27 juin—



Maladies Contagieuses
Maladies de la Peau
Dartres, Ulcères, Scrofule, Tumeurs,
guéris par les
BISCUITS DEPURATIFS
du Dr OLLIVIER

Admis dans les Hôpitaux de Paris. Guérison certaine, par ce puissant Dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections anciennes ou héréditaires, récentes ou invétérées, rebelles à tous les traitements, Accidents consécutifs de la bouche et de la gorge, etc.
RECOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.
Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité. — Traitement agréable, rapide et sans rechutes, — 64, Rue de Rivoli, Paris.
Une brochure sur ces Maladies accompagne chaque boîte.

E. FOUGERA et Cie. New-York

Bel orgue à tuyaux à vendre.

GRAND BARGAIN,
$700, valant $900. Veuillez venir voir cet orgue qui doit être vendu.

PHILIPPE WERLEIN,

135 rue du Canal,
—ET—
18 rue Bourbon.

Immense assortiment.

Pianos neufs des premiers fabricants du monde à des prix qui, indubitablement, doivent convenir à tous les acheteurs.

$175 et davantage.

Grand nombre et grande variété de **pianos droits et carrés** d'occasion.

Pianos provenant des meilleures fabriques à moitié de leur **valeur $25** et au-dessus.

Un assortiment de pianos qui ont été loués de 3 mois à 3 ans, à des prix relatifs. Tous les acheteurs peuvent être servis à souhait.

Orgues d'églises et de salons à $22 et au-dessus.

Musique américaine et étrangère importée directement, de même que tous genres d'instruments. 20 juillet—

Hôtels, Sources etc.

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.
Restaurant des Quatre Saisons
—ET—
LAGER BEER SALOON.
Rue de la Mer, Biloxi, Miss.

Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte. Chambres garnies à des prix modérés.
26juin—3m

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.

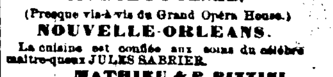
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table. 14 mai—

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,

183 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison.
21 oct—1an

NATTES NOUVELLES DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.

STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.

Nouveautés des derniers genres.
30 mars—1an

Leçons d'Espagnol.

Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.
28mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 JUILLET.—CLASSE No 172
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
4	37	63	12	29	43	2	21	1	69	41	59	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 21 juillet 1884—4 heures P. M.

LOUIS H. FILS,
J. A. A. DUCROS,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages [illegible]